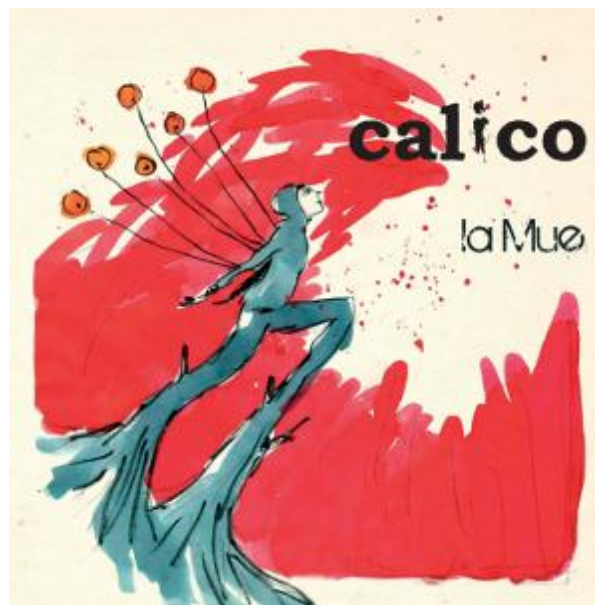


## Les textes des chansons de « la Mue »

Il y a .....	2
La faille.....	3
C'est moi .....	4
Contrôle .....	5
La source .....	6
La machine accélère .....	7
Aujourd'hui .....	8
Deux anglaises.....	9
Sans rien dire .....	10
Le réveil .....	11
C'est ailleurs.....	12
Debout les mots .....	13
La mue .....	14
La cachette .....	15



Textes par Jean-Marie Le Goff

Sauf

« Deux anglaises »

Paroles et Musique de Hervé Jeanpierre

© Emma Productions et Universal Music Publishing - 2000

## Iya

Dans l'entrebâillement de la porte  
Je crois voir la couleur des dieux  
Deviner le vent de l'escorte  
Qui me réchauffe les yeux  
Des prochains serrés sur la place  
Au pied des tours  
Une table rase sur la terrasse  
Des balcons déserts alentour

Il y a que je rêve un peu

Au travers des vitres éparses  
Darde le jour désenchanté  
Même lumière pour les comparses  
Et même égalité  
Alors j'imagine un instant  
Que s'ouvre la voix  
Qu'ils enlèvent les mains de leurs gants  
Qu'ils ôtent les bagues à leurs doigts

Au ciel ouvert aux cathédrales  
Ils ferment leurs cerveaux démunis  
Et font taire toutes les chorales  
Pour s'assumer petits  
Se prennent au cou malgré la crainte  
De l'après, de l'avant  
Respirent ensemble malgré l'étreinte  
Du pourquoi du qui du comment



Je suis froid devant les écrans  
Insensible à ces mouvements  
J'implore la pause, la pause  
Le temps pour faire les choses

La fin de l'histoire  
Le temps pour se voir  
De l'ingénu dans chacun de nos pas  
Nous sommes la faille par où la lumière entrera

Sous le jet fleuri des bricoles  
Je ris plaqué contre le sol  
Qu'ils m'arrosent, qu'ils m'arrosent  
Il me pousse des roses

Echardes rasoirs  
Entre les mâchoires  
Des aiguillées qui crèveront le toit  
Nous sommes la faille par où la lumière entrera

Dans les agendas déléteurs  
Rien n'apparaît qui me libère  
J'attends la clause, la clause  
Moi au centre des choses

L'humain pour de vrai  
Commun le banquet  
Un débonnaire dans chacun de nos rois  
Nous sommes la faille par où la lumière entrera

Le ciel en bleu sur bleu, la prairie est ouverte  
Et la vue dégagée  
Une masse lancée me porte vers la crête  
Où j'ai les yeux rivés

Quand des voix animées descendent du versant  
Je ne les entends pas  
Quand un homme égaré me croise d'un pas lent  
Je ne le touche pas

Mais dis-moi qui tu vois là, dis-moi qui tu vois

Les orbites en feu par tout l'air qui s'engouffre  
Je ne raterai rien  
Je ne tomberai pas malgré le vent qui souffle  
Mes paupières de gamin  
Une forte odeur de terre remonte jusqu'à moi  
Et je ne la sens pas  
Une gelée d'hiver recouvre mes dix doigts  
Je ne la goûte pas

Et je tombe ridicule du cheval à bascule  
La joue sur le plancher  
Je perçois la rengaine d'une fin de pellicule  
La soufflerie se tait  
Je suis là bien vivant craché de mon image  
Et j'ouvre grand mon âme  
Le corps contre le sol et faisant bien mon âge  
Sans la moindre larme

C'est moi que tu vois là

## Contrôle

Le chemin se dégage au souffle des chevaux  
Au-dessous des nuages levés par le galop  
Il y a toi, il y a moi, il y a nous et Narcisse

Ô les effluves humaines bombent la diligence  
La solitude amène loue ses contingences  
Mais la berline avance au loin des précipices

Une vie normale de schizophrène  
Moi, mes prochains comme mes prochaines  
Embrassés dans la même chaleur

L'avenue se divise et l'aimant tourbillonne  
Les ruelles aiguissent les envies qui rayonnent  
Je veux les prendre toutes, de toute ma personne

Les secondes qui sonnent sont démultipliées  
J'ai la peau qui sillonne de routes mélangées  
Je fais le grand écart de n'être qu'un seul homme

Une vie normale de schizophrène  
Moi, mes prochains, comme mes prochaines  
Embrassés dans la même chaleur

Et je brûle à grand feu les belles effilures  
Et les consume aux mieux à couvert des blessures  
Je suis fait de ces branches, j'aime leur chevelure

Une vie normale de schizophrène  
Moi, mes prochains, comme mes prochaines  
Embrassés dans la même chaleur

## La source

Je m'en retourne boire à la source  
Sous le regard noir des cyniques  
Au commencement de la course  
Des lignes droites, des obliques  
Elle est là

Elle fait face au vent  
Elle dit oui, elle dit non  
Elle s'attarde  
Elle me fait, elle me pense  
Me garde  
Des poings serrés sous l'évidence

J'entends que tournent les saisons douces  
Au creux des murs de mon printemps  
Une carapace autour du pouce  
Et mon histoire entre les dents  
Elle est là

J'hante à pas serrés tout l'espace  
Où rien ne bouge depuis des jours  
Revois les chemins au travers des glaces  
Perçois au loin les rires dans la cour  
Elle est là

## La machine accélère

Sous l'ongle blanc  
Des cerveaux miniatures s'activent à l'envi  
Le robot m'affranchit

La machine accélère  
Elle me libère  
Je vais pouvoir enfin prendre mon temps

Entre les doigts  
Des outils à propos détèlent et délient  
Les quelqu'uns qui s'annoncent  
Mais  
Tout raccourci  
Le travail s'accroche aux branches polymères  
Des objets périssables

La machine accélère  
Elle me libère  
Je vais pouvoir enfin prendre mon temps

C'est inouï  
Des bras de fer qui dansent dans les flammes dans les cris  
Des colosses qui valent cent chevaux  
Ouvrent les jours  
Aux belles heures des immesurables, aux amours, aux amorces  
Choisies

La machine accélère  
Elle me libère  
Je vais pouvoir enfin prendre mon temps

## Aujourd'hui

La tête au-dessus des étoiles  
Il est là depuis ce matin  
Pas pour moi, pas pour la chorale  
Seulement pour demain  
Ca bastonne pas mal dans les voiles  
La coquille bouge un peu  
Le cap est pris dans la spirale  
Mais je m'envie un peu

Pas de solution  
Pas plus de clés  
Ni de raison

Mais aujourd'hui m'apaise

Les pleurs ont lessivé la grille  
Les lignes belles en sont plus nettes  
Je lis au travers des aiguilles  
Mieux qu'avant sa silhouette  
Le sens a trouvé sa béquille ... mais  
Le vide tenace  
Sous les sourires tremble et vacille  
Et garde bien sa place



## Deux anglaises

Deux anglaises  
Dans la campagne anglaise  
Deux prénoms  
Les pieds nus sur le gazon  
Deux anglaises  
Avec des reflets blonds  
Dans la campagne anglaise  
Se rappelaient des chansons  
Deux anglaises  
A l'éducation sévère  
La vieille Angleterre  
Deux anglaises  
Les soirs de pluie  
Riaient  
En anglais

Deux anglaises  
Dans la campagne anglaise  
Se cachaient  
Des regards trop indiscrets  
Deux anglaises  
Avec une émotion  
Dans cette nature anglaise  
Echappées des conventions  
Deux anglaises  
A la distinction sévère  
La vieille Angleterre  
Deux anglaises  
Les soirs de pluie  
S'aimaient  
En anglais

Deux anglaises  
Dans la campagne anglaise  
Loin d'ici  
Des fumées de la City  
Deux anglaises  
Ont quitté leur mari  
De cette manière anglaise  
D'aller vivre une autre vie  
Deux anglaises  
A la volonté sévère  
La vieille Angleterre  
Deux anglaises  
Un soir de pluie  
Filèrent  
A l'anglaise

## Sans rien dire

Quand s'évaporent sous le soleil  
Les petites eaux qui ruissellent  
Doucement pour me rafraîchir

Lorsqu'on déracine un à un  
Les arbres qui font mon jardin  
Pour y déloger l'oiseau-lyre

J'entends que les verbes ineptes  
Réduisant les folies en miettes  
S'intensifient pour assoupir

J'entends qu'on assomme mon voisin  
Pour apaiser ses nuits sans fin  
Qu'il veille pour les réfléchir

Quand les machines tentaculaires  
Ecrasent à visage découvert  
Ce qu'il reste pour m'ébahir

Quand le vent souffle à contretemps  
Et pousse au loin tout l'important  
Ne gardant rien à applaudir

Quand la main lourde des cadors  
Repose encore sur les trésors  
Et qu'elle est loin de s'affaiblir

Je vois que l'avoir fait long feu  
Qu'il envoie valser les morveux  
Qui se mouchent de leur devenir

Je veux bien rester sans rien dire  
Je veux bien rester planter là  
A te regarder, te sourire

## Le réveil

Des odeurs de nuit dans la pièce  
Emprisonnées voici longtemps  
Avant que le ciel ne s'affaisse  
Qu'il ne s'efface bien avant  
Des cheveux mêlés de sommeil  
Masquent des pupilles minuscules  
Un coussin sur les deux oreilles  
Sans un réveil

Par le lock-out annihilé  
Par le black-out annulé  
Un printemps sur le champ

Des pas qui valsent au plafond  
Aspirent les rues de Barcelone  
Le songe échappe en tourbillons  
Au dormeur que l'on carillonne  
Le feu reprend et le sang cogne  
Des idées toquées aux cloisons  
Puis les paupières s'empapillonnent  
Jusqu'au réveil

Les pieds sur le plancher brûlant  
Depuis le lit jusqu'à l'ajour  
Sortir, sortir maintenant  
Bouger la tête et le cœur gourds  
Le grincement de la fenêtre  
Qui s'arrache à l'état grippé  
L'air qui s'infiltré et qui pénètre  
C'est le réveil

Bientôt de longues rues  
Répondront à mon nom  
Déjà l'autre salue  
En inclinant le front  
Devant l'homme exemplaire  
Aux journées envahies  
Mais sous la lune fière  
Seul comme tous, là, je suis

Au rang des désirés  
Ma statue pour la foule  
Toute bouffie des succès  
Pleine du temps qui coule  
Aux cadences en premier  
Les proches dans le fond  
Mais fragile au coucher  
Nu comme tous, j'tourne en rond

Et je sais, à cette heure  
Je sais, c'est ailleurs

Sur les écrans qui peignent  
Le dernier nouveau monde  
Crépitent les enseignes  
Eblouissantes ondes  
J'ai le sésame en poche  
Mon quart d'heure pour bientôt  
Mais quand la nuit s'approche  
Je ne suis que mes os

Lucide capitaine  
Je dépose le compas  
A la queue des sirènes  
Qui s'épandent sur moi  
J'avance équilibriste  
Dans un corps qui ruisselle  
Mais quand la nuit insiste  
Je ne suis que mes ailes

Et je sais, à cette heure  
Je sais, c'est ailleurs

## Debout les mots

Là le brouhaha  
Des slogans obscènes  
Que sérieuses assèment  
Les sirènes à grosses voix

Là les bateleurs  
Leurs logos au cœur  
Qui gueulent sans fard  
A craquer les armoires

Là les mots jolis  
Des chansons jolies  
Là les phrases molles  
Dans les farandoles

Il y a dans nos maisons  
Des chuchotements des frissons  
Des idées prises dans les rideaux  
Debout les mots  
Et sous les couvertures  
Des phrases à claquer sur les murs  
Des cris naïfs plein les bureaux  
Debout les mots

Là le commérage  
Des huiles trop sages  
Qui l'urgence en prise  
Boutonnent en haut leur chemise

Là le courant d'air  
Sonné aux crécelles  
Là les muselières  
Capitonées des essentiels

Là les mots jolis  
Des lettres jolies  
Là les phrases molles  
Dans les farandoles

Là qui vocifèrent  
Les pères et les frères  
Tuteurs des grand-routes  
Tueurs de doute

Là les vieux sermons  
Des traits de prison  
Qui s'étonnent encore  
De n'être pas moqués plus fort

Là les mots jolis  
Des oraisons jolies  
Là les phrases folles  
Dans les farandoles

## La mue

Sur le seuil la peau fumante  
Fruit de la mue du visiteur  
Une lueur chaude sous la battante  
Et du grésil à l'extérieur  
Il a jeté loin la toquante  
Ouvert en grand son carnaval  
Et il a dit juste il fait bon par ici

Dedans la bouche le verbe clair  
La voix nue du raconteur  
De l'électricité dans l'air  
Et le frisson à l'intérieur  
Il a transpiré ses histoires  
Mangé les souffles et les silences  
Et il a dit juste il fait bon par ici

Entre les cils l'âme qui danse  
A la battue, l'orateur  
Des jours qui tout à coup commencent  
Parce qu'ici et pas ailleurs  
Il a giflé les existences  
Claqué au sang les mascarades  
Et il a dit juste il fait bon par ici

## La cachette

Je choisis les jolies cellules  
Qui m'abritent du tourbillon  
De capsule en capsule  
Je vais préservé des questions  
Je reçois dans le vestibule  
Et congédie les invasions  
Des libertés qui déambulent  
Et parlent fort sous mon balcon

Ô sonnez les trompettes,  
Le tocsin  
Ô dans ma cachette  
Je vais bien

Je demeure cador dans ma bulle  
En légitime bienheureux  
Je n'ai rien volé que la lune  
Qui vous éclaire quand même un peu  
Je me tiens loin des minuscules  
En empathie que croyez-vous ?  
J'ai seulement peur qu'ils m'inoculent  
Leur peur du vide et leur bon goût